Didier Lechat, *“Dire par fiction”. Métamorphoses du ‘je’ chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9776>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9776

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 415-416

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Didier Lechat, *“Dire par fiction”. Métamorphoses du ‘je’ chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan* », *Studi Francesi* [En ligne], 152 (LI | II) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9776>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Didier Lechat, "Dire par fiction". Métamorphoses du 'je' chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

DIDIER LECHAT, "Dire par fiction". *Métamorphoses du 'je' chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan*, Paris, Honoré Champion éditeur («Études christiniennes», 7), 2005, pp. 512.

- 1 Les micro-récits, souvent mythologiques, enchâssés dans les dits lyrico-narratifs de la seconde moitié du XIV^e et du début du XV^e siècles, acquièrent toute leur signification si on les met en relation avec la figure du *je*, héros ou témoin, instance énonciatrice de la narration dans ces dits. L'ouvrage de D.L., dont la ligne de mire est constituée par «les récritures de récits mythologiques à l'intérieur d'œuvres composées à la première personne» (p. 15), est consacré à l'analyse du contenu et de la place de ces récits insérés à l'intérieur des œuvres. La relation qui les lie à la première personne énonciatrice retient tout particulièrement son attention: «par un système d'analogies directement hérité de la pratique de l'*exemplum*» (p. 13), ces récits permettent d'éclairer, d'enrichir, de rendre plus complexe la figure du *je*; surtout, ils sont «le terrain d'élection des réflexions de l'auteur, ou du *je* présent dans le texte sous le visage d'un poète, sur son art» (p. 13). L'étude, fouillée et documentée, porte essentiellement sur ces récits, principalement mythologiques, mais aussi bibliques et historiques, sans faire abstraction toutefois des autres caractéristiques du genre: poèmes insérés, cadre du songe, recours à l'allégorie, etc. L'analyse privilégie la prise en compte des «conditions de production des œuvres» (p. 18) et la dimension de «récriture» des textes. Cette

dernière donne lieu à la confrontation détaillée avec les modèles et à l'examen des procédés pratiqués dans la reprise des textes antérieurs et dans la production de textes nouveaux qui s'en inspirent.

- 2 L'introduction présente le travail et définit les critères suivis dans la délimitation du corpus des œuvres examinées chez les trois auteurs: «emploi de la première personne et présence de récits enchâssés en rapport avec l'auto-représentation» (p. 17). Ont donc été retenus, chez Machaut: *Le Jugement dou Roy de Navarre*, *Le Confort d'ami*, *La Fontaine amoureuse* et *Le Livre du Voir Dit*; chez Froissart: *L'Espinette amoureuse*, *La Prison amoureuse* et *Le Joli Buisson de Jonece*; chez Christine de Pizan: le *Dit de la Rose*, le *Dit de la Pastoure*, le *Livre de la Mutacion de Fortune*, *L'Advision Cristine*, le *Livre du Chemin de long Estude* et le *Livre de la Cité des Dames*. Après un premier chapitre consacré aux poétiques de la fiction (*Prologue* de Machaut, *Art de Didier* de Deschamps, arts de seconde rhétorique, *Archiloge Sophie* de Jacques Legrand), aux caractères du dit et au rôle de modèle du *Roman de la Rose*, les trois suivants portent chacun sur un auteur.
- 3 L'A. conclut ainsi son étude: «En insérant ce qu'ils appellent eux-mêmes, occasionnellement, des «fictions» dans leurs œuvres, les auteurs que nous avons étudiés entendent moins prouver la vérité des faits qu'ils rapportent que donner à deviner un message second: il s'agit d'une modalité d'écriture, ou d'élaboration du sens, somme toute comparable à celle de l'allégorie, quoiqu'elle s'exerce par des moyens différents» (p. 459).
- 4 La bibliographie (classée de manière méthodique, pp. 463-498), l'index des notions (pp. 499-502) et celui des noms propres et des œuvres (pp. 503-509) complètent le volume.